

Mêmes
Mém. de
Mars, p.
402. &c.

même. D'où il suit, que de leur propre aveu tous ces traits odieux de la critique, qui tendent à rendre la foi de Mr. Pope suspecte & douteuse, & à faire croire que l'intention qu'il avoit en comparant son Livre, étoit de saper sourdement le Christianisme par les fondemens, que tous ces traits, dis-je, sont des plus extraordinaires, puisqu'il faut le dire, qu'ils sont notoirement faux, & souverainement calomnieux.

Ibid. pag.
402. &c.

Secondement, par rapport à l'Essai sur l'homme. Les Journalistes réduisent tout le mal qu'il renferme à des expressions vagues & obscures, que l'on pourroit confondre avec le langage de l'incrédulité, à l'abus que l'on pourroit faire de telles expressions, & enfin à une simple omission. Que faut-il donc penser de tous ces endroits de la critique, qui tendent à persuader au Lecteur, que le Livre de Mr. Pope introduit naturellement & par un système suivi à l'Athéisme, au Déisme, à l'Idolatrie, à la corruption des bonnes mœurs, & à mille autres choses semblables? Au rapport même des Journalistes, ne sont-ce pas là des emportemens horribles d'un esprit égaré? Or tirez à présent la conséquence, & jugez enfin, si les Journalistes se concilient avec eux-mêmes par un éclaircissement vague, envelopé, dans lequel la même plume souscrit à la critique, & en fait sentir toute l'atrocité.

9°. Pour ce qui est du reste de cet Art. LXXII. des Mémoires du mois de Juillet, je n'y trouve pas assez de netteté. D'abord on y parle d'une manière confuse des goûts divers des nations lettrées. On n'y découvre pas la vraie source de cette variété de goûts opposés. On ne remarque point, qu'elle se voit dans les habitans d'une même contrée. Il est vrai, que l'on en marque l'objet, du moins en partie, lorsqu'on dit, que les grandes règles de penser, d'écrire, de peindre sont pour toutes les nations: La diversité